

Anzahl Dokumente: 1

Inhalt

2023-11-24 letemps.ch	Face à l'IA, les métiers de la traduction n'ont pas dit leur dernier mot.....	2
-----------------------	---	---

Économie

Face à l'IA, les métiers de la traduction n'ont pas dit leur dernier mot

L'utilisation croissante des outils automatiques peut apparaître comme une menace pour le secteur. Pourtant, le besoin de nouveaux diplômés est toujours là. La transformation de cette profession illustre parfaitement l'évolution que beaucoup d'autres devraient vivre

Julie Eigenmann

«Il faudra s'adapter en fonction des technologies, mais ça ne me fait pas peur. Comme pour tout autre métier, les procédés vont évoluer.» Lucie*, 19 ans, est en 1^{re} année de bachelor en communication multilingue à la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève, avec comme langues choisies le français, l'allemand et l'anglais.

«J'ai toujours bien aimé les langues et ce côté très concret», poursuit-elle. Ne craint-elle pas pour son avenir professionnel, avec la multiplication des instruments d'intelligence artificielle et leur usage croissant? «C'est vrai qu'on entend souvent qu'avec DeepL, par exemple, on aura bientôt plus besoin de traducteur, répond Lucie. Mais ces outils sont avant tout une aide. Comme nous l'expliquent les professeurs, tout le côté humain, l'émotion, le contexte, la machine ne peut pas le rendre.»

L'étudiante se voyait choisir ensuite le master en interprétation, mais elle envisage désormais aussi un autre cursus proposé par la faculté: le master en traitement informatique multilingue, qui consiste notamment à développer et évaluer des technologies de la traduction.

Baisse des candidatures étudiantes

«Beaucoup d'étudiants ont encore cet amour des langues et de la communication», commente Mathilde Fontanet, traductrice et codirectrice du département de traduction à la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève. Elle observe toutefois une baisse des candidatures à l'examen d'admission, associée à un taux de réussite plus bas cette année. Au total, le nombre d'étudiants à la Faculté est passé de 521 en 2022 à 453 en 2023. «La croyance publique est souvent que les outils automatiques remplaceront les professionnels, mais c'est faux: ils créent des opportunités et les industries de la langue sont en plein essor. A nous de le faire comprendre.»

Lire aussi une analyse: L'IA va-t-elle prendre votre travail? Bonne chance pour le prédire...

Les métiers évoluent cependant, et la formation avec. «Des profils et emplois plus hybrides sont nés, avec une nécessité de se diversifier à laquelle il faut s'adapter: conjuguer traduction et rédaction, par exemple, mais aussi avoir des compétences plus spécialisées, analyse la codirectrice. La traduction reste un marché dynamique et nos diplômés trouvent du travail.»

Un discours par exemple, avec ses effets rhétoriques, «ne donne rien en traduction automatique, relève Mathilde Fontanet. Quand on a des besoins très approximatifs, les nouveaux outils peuvent donner une idée générale d'un texte. Mais la pratique

professionnelle reste nécessaire et s'enrichit simplement de ces nouvelles possibilités. Ce qui est vrai, c'est que les profils plus médiocres risquent de devenir moins compétitifs, alors que les diplômés de haut niveau seront très demandés.»

Les conséquences d'une erreur de l'IA

Roxane Jacobi, présidente de l'Association suisse de traduction, de terminologie et d'interprétation (ASTTI), abonde dans ce sens: «C'est particulièrement le cas dans les domaines créatifs ou spécialisés. Le droit suisse par exemple a une terminologie spécifique que les outils automatiques ne rendent pas correctement.» Elle ajoute: «Certains clients qui sont partis reviennent souvent parce qu'ils ont fait de mauvaises expériences. Une traduction automatique peut paraître fluide et parfaite alors qu'il y a au milieu un énorme contresens, qui peut avoir des conséquences graves pour l'entreprise.»

Il n'y a globalement pas de baisse au niveau des besoins, observe Roxane Jacobi, parce que le volume des textes à traduire ne cesse de croître. «On ne peut pas non plus se permettre de perdre les compétences humaines. Et si, un jour, nous n'avons plus d'électricité disponible pour l'automatisation?»

La post-édition, nouvelle dimension

Une nouvelle dimension du travail ne plaît cependant pas à tous: certains mandats de traduction ont été remplacés par des mandats de post-édition, qui consistent à relire le texte produit par l'IA et à le corriger. «Cette activité nécessite de posséder toutes les compétences classiques en traduction. Des cours de post-édition sont désormais au programme de nos études», précise Mathilde Fontanet.

Mais les mandataires sont-ils prêts à payer suffisamment pour de la post-édition? «Il existe en effet une grande pression sur les coûts dans ce domaine, due à l'apparition de ces outils mais aussi à la concurrence des bureaux à l'étranger, développe Roxane Jacobi. Il faudrait revoir le prix, ne plus calculer en nombre de caractères, mais en temps de travail, de quoi également tenir compte d'une aide éventuelle de la traduction automatique qui permet dans certains cas d'aller plus vite mais aussi d'accepter plus de mandats.»

Pour les interprètes – qui restituent un discours oral dans une autre langue, par opposition aux traducteurs, qui travaillent à partir de supports écrits – les questions qui se posent sont similaires. Si ce n'est que le covid a amené davantage de télétravail, et que les outils automatiques sont à ce stade moins avancés. «Rendre l'oralité nécessite encore plus de comprendre l'intention ou l'atmosphère sur le moment, et l'IA a de la peine à le faire», signale la présidente de l'ASTTI. Pour l'oral comme pour l'écrit, Mathilde Fontanet souligne l'importance de la subtilité humaine. «Sinon, on est toujours à la merci d'un grand malentendu, qui peut être dramatique.»

Un cas d'école de transformation

L'évolution des professions de la traduction, un cas d'école face à l'automatisation et à l'intelligence artificielle en général? «La

disparition des métiers sera en effet plutôt rare, mais leur transformation souvent très importante», répond Rafael Lalive, professeur d'économie à HEC à Lausanne, spécialiste du marché du travail. Il faut par exemple penser aux correcteurs et correctrices: depuis qu'existent les logiciels orthographiques, ils peuvent se concentrer sur d'autres dimensions d'un texte.»

L'activité se transforme donc. «Du temps va être libéré pour des tâches qui sont complémentaires à la technologie. Dans la

traduction comme dans d'autres métiers, tout dépend de quelle est la partie du processus qui plaît au professionnel, et s'il est prêt à s'adapter aux changements», conclut Rafael Lalive.

Lire finalement une opinion: Pour un vrai multilinguisme au parlement, un service de traduction simultanée

*□ Prénom d'emprunt.